

À PROPOS DE ΛΑΘΕ ΒΙΩΣΑΣ: LA VALEUR DE L'IMPÉRATIF AORISTE

1. INTRODUCTION

Nous nous proposons de traiter quelques problèmes relatifs à l'expression λάθε βιώσας, règle de conduite épicurienne. Tout d'abord, il faut déterminer les implications de la règle en question (§ 2–3). Puis, il faut expliquer pourquoi la règle est exprimée par l'impératif aoriste et non pas par l'impératif présent. Les grammairiens de l'Antiquité décrivent la distinction sémantique entre les deux formes en termes purement temporels sans recourir à la notion moderne d'*aspect* verbal, description qui nous paraît adéquate (§ 4–9). Seule leur description de la valeur du parfait n'est pas adéquate (§ 10). Sous ce rapport, il est intéressant de se rendre compte de l'histoire du terme *aspect* = *βυθ* (§ 11). Ensuite, il faut examiner les différentes constructions du verbe λανθάνω (§ 12–13). Enfin, il faut traiter le problème morphologique de l'aoriste sigmatique récent ἐβίωσα substitué à la vieille forme ἐβίων (§ 14).

2. LE PRÉCEPTÉ ÉPICURIEN ΛΑΘΕ ΒΙΩΣΑΣ. LE PROBLÈME QUE POSE L'EMPLOI DE L'AORISTE

D'après la *Suda* (s. v. Νεοκλής), c'est Néoclès, frère d'Épicure, qui a formulé la règle de conduite épicurienne λάθε βιώσας, règle qui recommande de vivre en cachette sans être aperçu. La règle implique notamment qu'il faut s'abstenir d'activités politiques afin de maintenir l'état d'ἀταραξία 'absence de trouble'. Plutarque combat la règle dans son traité εἰ καλῶς εἴρηται τὸ 'λάθε βιώσας' (*Mor.* p. 1128–1130). Aux yeux de la plupart des Grecs, en effet, les hommes de bien devaient se mêler à la vie politique, tandis que ἀπράγμων 'qui s'abstient des affaires publiques' était une qualification plutôt négative. Thémistius (26, p. 324 a Hard.) rejette, lui aussi, Épicure ὅτι Ἐπικούρου λάθρα βιώσας ἐπηνείτο 'parce qu'Épicure était loué pour avoir vécu en cachette'.¹ Il est évident que ce ne sont que les membres de l'école épicurienne qui louaient cette manière de vivre du fondateur de l'école: Épicure ne s'est jamais mêlé aux affaires politiques des Athéniens.

¹ Dans l'édition de H. Schenkl, on lit ἐπὶ τὸ λάθε βιώσας, conjecture de Reiske qui nous paraît superflue.

Dans la *Vie d'Apollonius* (8, 28), Flavius Philostrate signale qu'Apollonius de Tyanes, thaumaturge néopythagoricien, avait l'habitude de recommander à son public la règle λάθε βιώσας, εἰ δὲ μὴ δύναιο, λάθε ἀποβιώσας 'vis en cachette, mais au cas où tu ne le pourrais pas, quitte ta vie en cachette'.² Apollonius n'a pas obéi au λάθε βιώσας. En effet, il faisait ses miracles en plein public, tandis qu'Épicure passait sa vie dans son jardin avec ses disciples à l'écart des autres Athéniens. Cependant, le thaumaturge a bien mis en pratique le λάθε ἀποβιώσας: les circonstances de sa mort étaient tellement incertaines qu'il y avait beaucoup de versions divergentes du terme de sa vie (*Vie* 8, 30).

L'emploi de l'impératif aoriste λάθε avec le participe aoriste βιώσας pose un problème, car pour recommander une certaine ligne de conduite générale, le grec se sert normalement de l'impératif présent,³ qu'il s'agisse d'une action continue ou d'une action itérative.⁴ En voici un exemple: Pseudo-Isocrate *À Démonique* 16 τοὺς μὲν θεοὺς φοβοῦ, τοὺς δὲ γονεῖς τίμα, τοὺς δὲ φίλους αἰσχύνου, τοῖς δὲ νόμοις πείθου 'aie peur des dieux, honore tes parents, respecte tes amis, obéis aux lois'.

3. SENS PRÉCIS DE ΛΑΘΕ ΒΙΩΣΑΣ:

SIC VIVE UT NEMO SENTIAT TE VIXISSE (ÉRASME)

D'après l'enseignement des grammairiens de l'Antiquité (§ 4 sqq.), celui qui prononce un impératif présent comme γράφε vise à un moment futur éventuel où l'on pourrait constater que le sujet de l'impératif γράφει. Cela explique les différents emplois de l'impératif présent: 'commence à écrire' (inceptif), 'continue à écrire' (continuatif), 'écris de temps en temps' (itératif).⁵ C'est pourquoi l'impératif présent s'emploie normalement dans les règles de conduite générales. En revanche, celui qui prononce un impératif aoriste comme γράψον vise à un moment futur éventuel où l'on pourrait constater que le sujet ἔγραψε 'a écrit', 'a achevé l'action d'écrire'. Dans ces conditions, l'emploi de l'aoriste dans l'expression λάθε ἀποβιώσας ne pose pas de problème. Il suggère l'idée d'un événement futur dont le temps

² Le verbe ἀποβιώ n'est attesté qu'à l'époque romaine. Logiquement, il équivaut à ἀποθνήσκω 'mourir'. Le grec classique se sert de τελευτᾶν (τὸν βίον) 'terminer la vie'.

³ R. Kühner, B. Gerth, *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache II: Satzlehre*. I (Hanovre 1904) 191.

⁴ Nous utilisons *action* (πράγμα) comme terme générique pour désigner le contenu des expressions verbales: activités, procès, états, etc.

⁵ Une expression comme γράφει 'il est en train d'écrire' implique que le sujet a *commencé* à écrire avant le moment présent et va *continuer* à écrire après le moment présent. Voir C. J. Ruijgh, *Scripta Minora II* (Amsterdam 1996) 556–585.

n'est pas encore déterminé: il vise au moment futur où l'on pourrait constater ἔλαθε ἀποβιώσας 'il a quitté la vie en cachette'. De la même façon, γνώθι σαυτόν vise au moment où l'on pourrait constater ἔγνω αὐτόν 'il est arrivé à se connaître lui-même'.⁶

L'emploi de l'aoriste dans λάθε βιώσας, en revanche, étonne à première vue: on attendrait le présent λάνθανε ζῶν / βιῶν puisqu'il s'agit d'une règle qu'il faut suivre pendant toute la durée de la vie. Dans les textes antérieurs à l'époque d'Épicure, λάθε n'est pas attesté, à la différence de λάνθανε. Isocrate l'emploie dans son écrit *À Nicoclès* (30):

λάνθανε μὲν, ἦν ἐπὶ τῷ σοι συμβῆ τῶν φαύλων χαίρειν, ἐνδείκνυσο δὲ περὶ τὰ μέγιστα σπουδάζων.

cache-toi s'il t'arrive d'avoir plaisir à quelque chose de banal, mais montre-toi lorsque tu te passionnes pour les choses les plus importantes.

Cet emploi itératif se retrouve dans le traité *Sur les hémorroïdes* (4,1) du *Corpus Hippocraticum* (VI p. 440 Littré). L'auteur recommande au médecin de bavarder avec son patient pendant l'enlèvement d'un condylome pour distraire le patient, c.-à-d. pour qu'il ne s'aperçoive pas de l'intervention médicale: καὶ ταῦτα διαλεγόμενος ἅμα λάνθανε ποιέων 'c'est en bavardant que tu dois faire cela sans qu'il s'en aperçoive'.

D'après l'analyse des grammairiens grecs, l'expression λάθε βιώσας vise au moment futur où l'on pourrait constater qu'un homme ἔλαθε βιώσας 'a vécu en cachette'. Comparer λάθρα βιώσας 'ayant vécu en cachette' dans le passage de Thémistius cité plus haut (§ 2). Cette constatation n'est possible qu'après le terme de la vie. Cela rappelle la conversation de Solon avec Crésus chez Hérodote (1, 31–32): on ne peut qualifier de bienheureux (ὄλβιος) un homme qu'après le terme de sa vie. L'expression λάθε βιώσας est donc plus marquée que ne le serait λάνθανε βιῶν.

Cette interprétation de λάθε βιώσας est confirmée par un texte qui figure dans la *Suda* (s. ν. Σαραπίων et λάθε βιώσας). Il s'agit d'un fragment de la biographie d'Isidore d'Alexandrie écrite par son élève Damascius, philosophe néoplatonicien. Isidore avait des contacts amicaux avec un certain Sarapion, qui menait la vie d'un ermite pieux et sage. Dans la mesure du possible, il évitait tout contact avec ses voisins. D'après Damascius, Sarapion avait *complètement* réalisé la règle λάθε βιώσας: personne n'était au courant de la vie menée par Sarapion à l'exception d'Isidore. Si Damascius peut le mentionner, ce n'est que grâce au récit d'Isidore. Au moment de sa mort, Sarapion avait laissé ses pauvres possessions, deux ou trois

⁶ Dans l'emploi originel de γνώθι σαυτόν, il s'agit de reconnaître qu'on n'est qu'un homme mortel à facultés limitées.

livres, à Isidore. Le passage de Damascius semble impliquer que d'après le néoplatonicien, Sarapion a mis en pratique la règle mieux qu'Épicure lui-même. Après tout, Épicure était entouré de ses disciples, faisait des voyages et se manifestait par ses écrits; en outre, la richesse d'Épicure contraste avec la pauvreté de Sarapion.

Dans sa traduction du traité de Plutarque, Érasme a correctement interprété λάθε βιώσας: *sic vive ut nemo sentiat te vixisse*.

4. LA DESCRIPTION DES VALEURS DES TEMPS ET DES MODES DU VERBE GREC CHEZ LES GRAMMAIRIENS ANCIENS: FRAGMENTS DU *ΡΗΜΑΤΙΚΟΝ* D'APOLLONIUS DYSCOLE CHEZ CHÆROBOSCUS

Les grammairiens de l'Antiquité décrivent les valeurs des 'temps' (thèmes temporels) et des modes du verbe grec en termes temporels.⁷ C'est notamment le cas pour Apollonius Dyscole, le plus grand grammairien de l'Antiquité. Malheureusement, son traité en cinq livres sur le verbe (*ῥηματικόν*) n'a pas été conservé, mais on peut reconstruire au moins plusieurs éléments du traité perdu à partir de quelques passages qui figurent dans le traité *De la construction* (*περὶ συντάξεως*) en les comparant avec des passages de grammairiens postérieurs qui ont utilisé le *ῥηματικόν* d'Apollonius. Il s'agit surtout du grand commentaire de Chæroboscus sur l'ouvrage de Théodose d'Alexandrie consacré aux règles de la flexion des noms et des verbes, puis des commentaires byzantins sur l'*Art grammatical* de Denys le Thrace et de la grammaire latine de Priscien, qui a transposé en latin les doctrines d'Apollonius.

Dans son *ῥηματικόν*, Apollonius considérait l'indicatif comme *premier* mode, dont les autres modes sont dérivés.⁸ Cette doctrine remonte aux grammairiens stoïciens: l'indicatif est aux autres modes ce que le nominatif, le

⁷ Nous citons les grammairiens grecs d'après les pages des éditions parues dans la série *Grammatici Graeci*. Pour Apollonius *De la construction*, nous avons consulté l'excellent ouvrage de Lallot: J. Lallot, *Apollonius Dyscole, De la construction*. Texte, traduction, notes, I-II (Paris 1997).

⁸ *Constr.* p. 384, 14 sqq. Dans le passage *Constr.* p. 327, 13 sqq., cependant, Apollonius dit explicitement qu'il a fini par changer d'avis: désormais, il voit dans l'infinitif le premier mode. En effet, l'infinitif exprime pour lui l'idée verbale à l'état pur, sans indication de la personne-sujet, si bien que la paraphrase analytique de la valeur des autres modes comporte l'infinitif: p. 327, 7-11 περιπατῶ = ὀρισάμην περιπατεῖν (: ὀριστική 'indicatif'), περιπατοῦμι = ἠξάμην περιπατεῖν (: εὐκτική 'optatif'), περιπάτει = προσέταξα περιπατεῖν (: προστακτική 'impératif'). Chæroboscus (II p. 5, 10 sqq.) mentionne l'hésitation entre l'indicatif et l'infinitif comme premier mode, mais opte pour l'indicatif pour des raisons pratiques. La nouvelle opinion d'Apollonius repose sur une analyse plutôt 'logique'. Dans l'analyse linguistique, le verbe fini a priorité sur le verbe infini (infinitif et participe), qui à lui seul ne peut normalement pas constituer une phrase indépendante. D'après l'opinion

cas 'direct' est aux autres cas.⁹ Apollonius dit que la valeur de l'impératif comporte le trait 'futur': *Constr.* p. 97, 3–14 (μετὰ τῆς τοῦ μέλλοντος ἐννοίας). Quelques passages de Chæroboscus montrent que d'après Apollonius, tous les autres modes comportent le trait 'futur' vis-à-vis de l'indicatif. Examinons d'abord Chæroboscus II p. 6, 17–22:

..., ὅτι καὶ αἱ ἄλλαι ἐγκλίσεις σκοπὸν ἔχουσι προκόψαι εἰς τὴν ὀριστικὴν καὶ ἴσασι προϋπάρχουσαν αὐτήν· ὁ γὰρ λέγων τινὶ 'τύπτε' ἢ <'τύψον' καὶ> 'γράφε' <ἢ 'γράψον'> διὰ τοῦτο λέγει, ἵνα εἴπῃ ἐκεῖνος 'γράφω' ἢ 'ἔγραψα' καὶ 'τύπτω' ἢ 'ἔτυψα'· καὶ ὁ λέγων 'ὕγιαίνοιμι' διὰ τοῦτο εὐχεται, ἵνα ἔλθῃ εἰς αὐτὸ τὸ πρᾶγμα καὶ εἴπῃ 'ὕγιαίνω'· καὶ ὁ λέγων 'ἐὰν <ὕγιαίνω' ἢ 'ἐὰν> ὕγιάνω' διὰ τοῦτο διστάζει, ἵνα ἔλθῃ εἰς αὐτὸ τὸ πρᾶγμα καὶ εἴπῃ 'ὕγιαίνω' ἢ 'ὕγιανα'.¹⁰

L'expression 'les autres modes ont pour but d'être promus à l'indicatif', '...visent à être promus...' est métaphorique: personnification de la notion de mode. En d'autres termes, il s'agit d'une expression brachylogique pour 'celui qui prononce un autre mode a pour but la réalisation future de l'action qui au moment présent de la parole n'existe que dans l'état virtuel (ἐν δυνάμει, pour employer la terminologie d'Aristote) dans la pensée du locuteur'. Le moment futur de la réalisation éventuelle venu, l'action réalisée pourra être exprimée par l'indicatif. Le passage de l'état virtuel à l'état de la réalisation est décrit comme une promotion (προκόψαι). L'expression 'les autres modes savent que l'indicatif préexiste' est également métaphorique et brachylogique. Le grammairien veut dire que les valeurs des autres modes présupposent celle de l'indicatif sur laquelle elles sont fondées. En d'autres termes, le locuteur qui emploie l'un des autres modes sait auparavant la valeur de l'indicatif répondant à la réalisation éventuelle de l'action, action qui au moment présent n'existe que dans la pensée du locuteur.

Après la description générale des valeurs des autres modes, le grammairien l'applique à l'impératif, à l'optatif et au subjonctif. Celui qui dit à quelqu'un γράφε ou γράψον, le dit à cette fin que l'autre dise à un moment futur γράφω 'j'écris' ou ἔγραψα 'j'ai écrit'. La notion de but (σκοπός) est ici rendue par l'expression finale διὰ τοῦτο ... ἵνα. La phrase se rapporte à la

courante, l'infinitif grec serait une espèce de nom verbal. En réalité, il se comporte plutôt comme une espèce d'adverbe verbal, opinion d'autres grammairiens grecs combattus par Apollonius (*Constr.* p. 320, 1 – 324, 9). Voir C. J. Ruijgh, "Sur l'emploi complétif de l'infinitif grec", dans: B. Jacquino (éd.), *Les complétives en grec ancien* (Saint-Étienne 1999) 215–231.

⁹ Macrobe, *De differentiis et societatis Graeci Latini verbi*, *Gr. Lat.* V p. 611, 35–38 Keil.

¹⁰ Nous avons inséré <'τύψον' καὶ>, etc., pour restituer un texte cohérent. Les omissions des mots en question dans les manuscrits sont des fautes du type 'saut du même au même'.

situation spécifique où le sujet de l'impératif, après avoir obéi à l'ordre, prononce lui-même la phrase déclarative qui exprime la réalisation de l'action ordonnée. Rappelons que la première personne de l'indicatif figure en tête du paradigme flexionnel chez les grammairiens grecs. En termes généraux, le locuteur vise au moment futur où l'on pourrait constater γράφει 'il écrit' ou ἔγραψε 'il a écrit'.

L'exemple de l'optatif est ὑγιαίνοιμι, forme de la première personne.¹¹ Celui qui dit ὑγιαίνοιμι vise au moment futur où il pourrait dire ὑγιαίνω 'je suis en bonne santé'. L'expression ἵνα ἔλθῃ εἰς αὐτὸ τὸ πρᾶγμα 'pour qu'il vienne dans l'action elle-même (c.-à-d. l'action réalisée)' répond au passage de l'action virtuelle à l'action réalisée.

Comme le subjonctif à lui seul ne peut pas constituer une phrase complète, sauf à la première personne, les grammairiens l'exemplifient par le syntagme εἰάν + subjonctif, construction qui implique qu'on doute (διστάζει) de la réalisation future de l'action.¹² En principe, εἰάν ὑγιαίνω est une subordonnée conditionnelle, mais le contexte montre que le grammairien pense ici à l'emploi sans apodose exprimant une action désirable.¹³

Dans un autre passage (II p. 257, 3–15), Chæroboscus ajoute l'infinitif: les autres modes, y compris l'infinitif, ne se réfèrent qu'au temps futur, à la différence de l'indicatif se référant au présent ou au passé. En effet, une phrase comme θέλω τύπτειν 'je veux frapper' exprime que le sujet veut la réalisation future de l'action voulue: il vise au moment où il pourrait dire τύπτω 'je frappe'.¹⁴ Dans la suite (II p. 257, 16 – 259, 5), le grammairien traite le problème de la valeur de formes telles que l'impératif présent et l'impératif aoriste ou parfait, formes dont le sens semble à première vue comporter deux valeurs incompatibles: d'une part, celle du temps futur (valeur de l'impératif), d'autre part, celle du temps présent (thème de présent), respectivement celle du temps passé (thème d'aoriste ou de parfait). Dans la solution du problème, on retrouve la notion de finalité expliquée dans le passage II p. 6, 17–22 (voir plus haut). Ainsi, on emploie l'impératif présent πρὸς παράτασιν 'visant à la continuation' et l'impératif aoriste ou parfait

¹¹ Vu les exemples de l'impératif et du subjonctif, il est tentant de suppléer <ἡ ὑγιαίνομαι> après 'ὑγιαίνοιμι' et <ἡ ὑγίαναι> après 'ὑγιαίνω', formes d'aoristes à valeur ingressive.

¹² Apollonius (*Constr.* p. 374, 8 – 377, 7) signale à juste titre que le doute en question est inhérent à la conjonction conditionnelle, non pas au subjonctif.

¹³ Cf. Kühner – Gerth, II, 485. Exemple: Platon *Prot.* 325 d καὶ εἰάν μὲν ἐκὼν πείθεται, sans apodose et suivi de εἰ δὲ μή; l'apodose sous-entendue serait καλῶς ἔχει.

¹⁴ Bien entendu, il s'agit ici du futur relatif: dans une phrase comme ἤθελον τύπτειν 'je voulais frapper', l'infinitif se réfère au temps postérieur à celui du verbe principal.

πρὸς συμπλήρωσιν καὶ τελείωσιν ‘visant à l’accomplissement et à l’achèvement’.¹⁵

5. APOLLONIUS *CONSTR.* P. 97, 3–14

Certains passages du traité *Sur la construction* d’Apollonius montrent que Chæroboscus présente en effet la doctrine d’Apollonius telle qu’elle a figuré dans le *ῥηματικόν*. Apollonius tient au principe que la structure morphologique et syntaxique d’une expression doit répondre à la structure sémantique du contenu de l’expression, qui ne doit pas comporter deux traits sémantiques incompatibles. Ainsi, il signale au début de sa discussion sur des formes telles que l’optatif parfait qu’il n’y a pas de masculin qui réponde au féminin ἐκτρούσα ‘ayant avorté’ (p. 355, 1–2), puisque l’action d’avorter ne peut se rapporter qu’à une femme.¹⁶ Dans d’autres cas, cependant, l’incompatibilité n’est qu’apparente. Ainsi, les formes d’adjectifs pronominaux possessifs (ὁ) ἡμέτερος ‘le nôtre’ et (οἱ) ἐμοί ‘les miens’ comportent les deux traits ‘singulier’ et ‘pluriel’. Apollonius montre (*Pronom* p. 15, 6–10) que dans le cas de ἡμέτερος, le pluriel (ἡμέ-) se rapporte au possesseur, le singulier (-τερος) à la possession, tandis que dans le cas de ἐμοί, le singulier (ἐμ-) se rapporte au possesseur, le pluriel (-οί) à la possession. De façon comparable, une forme comme γραψάτω comporte les deux traits ‘futur’ (impératif en -τω) et ‘passé’ (aoriste γραψα-). Dans le passage *Constr.* p. 97, 3–14, Apollonius souligne qu’il n’existe pas de forme d’impératif du thème de futur, puisque l’impératif comme tel se réfère déjà au temps futur. Le grammairien le prouve par le fait que celui qui refuse d’obéir à l’ordre, emploie la négation avec l’indicatif futur: οὐ ποιήσω ‘je ne le ferai pas’. Puis, Apollonius décrit la valeur de l’impératif présent et celle de l’impératif aoriste au moyen de la préposition εἰς exprimant la finalité de l’acte de la parole:

εἰς τὸ γίνεσθαι οὖν ἢ γενέσθαι ἢ πρόσταξις γίνεται, ἀποφασκομένη μετὰ τῆς τοῦ μέλλοντος ἐννοίας, εἰς μὲν παράτασιν ‘σκαπτέτω τὰς ἀμπέλους’, εἰς δὲ συντελείωσιν ‘σκαψάτω τὰς ἀμπέλους’.

¹⁵ Le terme παράτασις s’applique à la valeur de l’indicatif présent, parce que l’action, en dépassant le moment présent, s’étend aussi au temps futur. Cf. *Scholies* à Denys le Thrace p. 250, 26–29 τὸν ἐνεστώτα οἱ Στωϊκοὶ ἐνεστώτα παρατατικὸν ὀρίζονται. ὅτι παρατείνεται καὶ εἰς μέλλοντα· ὁ γὰρ λέγων ‘ποιῶ’ καὶ ὅτι ἐποίησέ τι ἐμφαίνει καὶ ὅτι ποιήσει. Nous avons traduit παράτασις par ‘continuation’, mais l’expression ‘visant à la continuation’ s’applique non seulement à l’emploi continuatif au sens étroit mais aussi à l’emploi inceptif et à l’emploi itératif de l’impératif présent.

¹⁶ L’aoriste radical athématique ἐξέτρων est une création récente, qui remplace l’aoriste sigmatique ἐξέτρωσα de ἐκτιρώσκω. Il se peut que l’emploi causatif de ἐξέτρωσα ait

L'ordre se fait visant à la réalisation en cours ou à la réalisation achevée – tandis qu'on le décline en niant une expression de sens futur –: d'une part, visant à la continuation (de la réalisation future), type σκαπτέτω τὰς ἀμπέλους, d'autre part, visant à l'achèvement (de la réalisation future), type σκαψάτω τὰς ἀμπέλους.

C'est la doctrine qui se retrouve chez Chæroboscus (§ 4).

6–7. APOLLONIUS *CONSTR.* P. 354, 11 – 358, 13:
LES OPTATIFS ET LES IMPÉRATIFS DU PARFAIT,
DU PRÉSENT ET DE L'AORISTE

Dans un autre passage (*Constr.* p. 354, 11 – 358, 13) Apollonius traite le problème apparent de la coexistence des traits 'futur' et 'passé' ou 'présent' dans la valeur de formes telles que l'optatif et l'impératif de l'aoriste (et du parfait) ou du présent. Le passage est sans doute un résumé brachylogique de la discussion plus élaborée qui a figuré dans le *ῥηματικόν* et dont la discussion présentée par Chæroboscus (§ 4) est un reflet.

Apollonius commence par un exemple de l'optatif parfait. Il esquisse la situation d'un père qui vit à Athènes et dont le fils vient de participer aux jeux olympiques et n'est pas encore rentré. Après la fin des jeux, le père ignore encore si son fils a gagné, oui ou non. Dans cette situation, le père peut dire εἴθε νενικήκοι μου ὁ παῖς, εἴθε δεδοξασμένος εἶη 'ah! puisse mon fils avoir gagné!, ah! puisse-t-il avoir été glorifié!'. L'exemple doit avoir figuré déjà dans le *ῥηματικόν*. Chæroboscus (II p. 256, 19–31) le cite, en expliquant que νενικήκοι ὁ ἐμὸς παῖς équivaut à εἴθε ἀκούσαμε ὅτι ὑπάρχει νενικηκῶς ὁ παῖς μου 'ah! puissé-je apprendre que mon fils a réellement gagné!'. La construction périphrastique ὑπάρχει νενικηκῶς souligne la réalisation déjà présente de l'état d'avoir gagné. Le verbe ἀκούσαμε se rapporte au moment futur souhaité de la constatation éventuelle de la victoire du fils. Bien entendu, cet exemple est un cas spécial de l'emploi de l'optatif parfait, parce que le souhait concerne une action qui dans le monde réel a déjà eu lieu avant le moment présent. Chæroboscus souligne que c'est l'ignorance du père qui explique la forme du souhait en question.

Apollonius donne ensuite des exemples de l'optatif présent. On peut dire φιλολογοῦμι 'puissé-je faire des études philologiques!' et πλουτοῦμι 'puissé-je être riche!' quand l'action souhaitée n'est pas encore en cours au

amené la création de ἐξέτρων (cf. ἀνέγνωσα : ἀνέγων). Noter aussi la coexistence de ἐβίων avec ἐβίωσα (§ 14).

moment présent. On peut aussi dire ζῶοιμι¹⁷ ὦ θεοί ‘puissé-je vivre, ô dieux!’ en visant à la continuation future d’une action qui est déjà en cours au moment présent: εἰς παράτασιν τοῦ ἐνεστῶτος, suivi de ἵνα ἐν αὐτῷ διαγίνηται ‘pour qu’il continue à être dans l’action (de vivre)’.¹⁸ Apollonius oppose à cet exemple de l’optatif présent un exemple de l’optatif aoriste: Agamemnon pourrait dire εἴθε ὦ θεοὶ πορθήσασιν τὴν Ἴλιον ‘ô dieux, puisse-je prendre Iliion!’. Ce souhait vise à un moment futur où Agamemnon pourrait dire ἐπόρθησα τὴν Ἴλιον ‘j’ai pris Iliion’: εἰς τὸ παρωχημένον καὶ συντελὲς τοῦ χρόνου. Le grammairien ajoute que l’emploi de l’optatif présent serait absurde dans le souhait de l’Agamemnon de l’*Iliade*: en disant πορθοῦμι, il souhaiterait la continuation de l’action d’assiéger¹⁹ Iliion, action qu’il déteste puisqu’elle a déjà duré plus de neuf années. Inversement, la substitution de l’optatif aoriste ζήσασιν à ζῶοιμι serait également absurde: le trait ‘achèvement’ propre à l’aoriste impliquerait qu’on souhaite la limite, donc la fin de la vie.²⁰

Ensuite, Apollonius passe à l’impératif. Il donne d’abord un exemple de l’impératif présent: κλειέσθω ἡ θύρα ‘qu’on ferme la porte!’, expression de l’ordre immédiat (τὴν ὑπόγυον πρόσταξιν), c.-à-d. de l’ordre d’une action qui doit et qui peut être exécutée immédiatement après le moment présent. Le grammairien ajoute que cette valeur est propre au ‘présent qui continue’: ὅπερ ἐνεστῶτος τοῦ παρατεινομένου ἦν ἴδιον. Le locuteur vise donc au moment futur très proche où il va constater que ἡ θύρα κλείεται ‘on est en train de fermer la porte’. Dans le *ῥηματικόν*, Apollonius a sans

¹⁷ Le choix de la forme ionienne (§ 14) au lieu de la forme attique ζῶην montre qu’Apollonius pense à un héros épique qui au moment où il risque d’être tué prononce le souhait ζῶοιμι en langage épique. Comparer l’exemple de πορθήσασιν prononcé par Agamemnon.

¹⁸ Déjà Platon (*Banquet* 200 b–e) fait observer qu’un homme riche qui dit βούλομαι πλουτεῖν vise à la continuation future de l’état présent: καὶ εἰς τὸν ἔπειτα χρόνον.

¹⁹ Le présent πορθεῖν peut avoir une valeur conative: ‘faire des efforts pour prendre une ville’.

²⁰ Chæroboscus II p. 258, 24–32 fournit une version plus élaborée: διὰ τοῦτο δὲ οὐ δεῖ λέγειν ‘ζήσειας’, τοῦτο γὰρ ἀόριστου χρόνου ἐστὶν εὐκτικόν· ἐγῶμεν δὲ ὅτι καὶ ὁ ἀόριστος πεπληρωμένην καὶ παραφημένην ἔχει τὴν σημασίαν· ἐὰν οὖν εἴπωμεν ‘ζήσειας’, δηλοῦμεν ὅτι ‘μὴ ἐπιμένους ζῶν μηδὲ ἔχει τὸ πρᾶγμα παράτασιν, ἀλλ’ εἰς πέρας καὶ συμπλήρωσιν τοῦ ζῆν ἔλθοις’, ὅπερ ἐστὶν ‘ἀποθάνοις’, ὡσπερ καὶ τὸ ‘τύψειας’ δηλοῖ τὸ ‘εἰς πέρας τοῦ τύπειν ἔλθοις’. χρὴ δὲ λέγειν ‘ζώης’, τοῦτο γὰρ ἐνεστῶτος ἐστὶ καὶ παρατακτικῆς, καὶ δηλοῦμεν δι’ αὐτὸ τὸ ‘ἐπιμένους ζῶν, καὶ ἔχει τὸ πρᾶγμα παράτασιν’. Plus bas (p. 265, 32 – 266, 4), Chæroboscus donne une version plus brève. – Comparer Plutarque *Cicéron* 22, 4: après l’exécution des conjurés, Cicéron crie ἔζησαν ‘ils ont vécu’, expression prégnante pour ‘ils sont morts’. Ici, ἔζησαν est la traduction de *vixerunt*. D’après Plutarque, il s’agit d’un euphémisme propre aux Romains.

doute ajouté qu'en disant γράφε à un élève qui n'écrit pas encore, le maître d'école vise au moment futur très proche où il va constater que l'élève γράφει 'est en train d'écrire', c.-à-d. 'a commencé à écrire' (emploi inceptif du thème de présent).²¹

À κλειέσθω, le grammairien oppose l'impératif parfait κεκλείσθω (ἢ θύρα) 'que la porte se trouve être fermée!'. Il place cet exemple dans la situation spéciale d'un locuteur impatient, d'après qui la porte aurait dû être fermée depuis longtemps. En principe, κεκλείσθω signale que le locuteur vise au moment futur où l'on pourrait constater κέκλεισται 'elle est fermée', c.-à-d. qu'il veut voir la porte fermée.

Ensuite, Apollonius résume ce qu'il a dit dans le passage *Constr.* p. 97, 11–14 (§ 5). Certains ordres visent à la continuation: εἰς παρατάσιν. Ils s'expriment par l'impératif présent: γράφε 'écris!', σάρου 'balaie!', σκάπττε 'pioche!', impératifs qu'on peut prononcer pendant une action déjà en cours (ἐν παρατάσει 'pendant la continuation'). Ici, le grammairien pense donc à l'emploi continuatif de l'impératif présent. En effet, il l'illustre par le passage de l'*Iliade* (Θ 282) où Agamemnon dit à Teucros βάλλ' οὕτως 'continue à tirer comme tu le fais'.²² En effet, Teucros vient de tuer quelques Troyens en tirant des flèches.²³ Agamemnon lui dit pendant le combat déjà en cours (ἐν τῷ πολέμῳ) βάλλε au sens de καταγίνου εἰς τὸ βάλλειν 'occupe-toi à tirer'. Ici encore, la préposition εἰς suggère la finalité de l'ordre.

Apollonius oppose à l'emploi de l'impératif présent celui de l'impératif aoriste du type γράψον, σκάψον. Il ajoute κατὰ τὴν τοῦ παρωχημένου προφορὰν 'd'après la forme du passé' pour rappeler que l'indicatif correspondant exprime le temps passé, c.-à-d. qu'en disant γράψον, le locuteur vise au moment futur éventuel où l'on pourrait constater ἔγραψε 'il a écrit' (§ 4). L'impératif aoriste s'emploie non seulement pour une action qui ne se réalise pas encore au moment présent (τὸ μὴ γινόμενον) – ce qui est l'emploi le plus usuel – mais aussi pour interdire la continuation trop longue d'une action déjà en cours (ἀλλὰ καὶ τὸ γινόμενον ἐν παρατάσει ἀπαγορεύει). Le grammairien l'explique:

²¹ Cette valeur inceptive explique pourquoi ἄρχομαι 'commencer' se construit presque obligatoirement avec l'infinitif *présent* (C. J. Ruijgh, "La construction de ἄρχεσθαι 'commencer' avec l'infinitif aoriste dans les Septante: Un solécisme dans le grec judaïque d'Alexandrie", dans: M. Janse [éd.], *Productivity and Creativity: Studies...* E. M. Uhlenbeck [Berlin 1998] 575–601).

²² Dans le langage homérique, l'adverbe pronominal de manière οὕτω(ς) maintient normalement la valeur déictique qui se réfère à la 2^e personne, de même que le pronom οὗτος.

²³ L'emploi de βάλλε est donc à la fois continuatif et itératif. Apollonius ne signale jamais explicitement l'emploi itératif du thème de présent.

εἶγε καὶ τοῖς γράφουσιν ἐν πλείονι χρόνῳ προσφωνοῦμεν τὸ ‘γράψον’, τοιοῦτόν τι φάσκοντες, μὴ ἐμμένειν τῇ παρατάσει, ἀνύσαι δὲ τὸ γράφειν.

‘puisque nous adressons γράψον aussi à ceux qui mettent trop de temps à écrire, en voulant leur dire qu’il ne faut pas persévérer dans la continuation, mais achever l’action d’écrire’.

En effet, ce que le maître d’école impatient veut constater, c’est que l’élève ἔγραψε et non pas qu’il γράφει. Cet emploi spécial de l’impératif aoriste est peu fréquent. On en trouve un exemple dans l’*Évangile de Jean* (13,27), où Jésus dit à Judas ὁ ποιεῖς ποιήσον τάχιον ‘ce que tu es en train de faire, fais-le au plus tôt’. D’après l’évangéliste, Jésus savait déjà que Judas se préparait à la trahison.

8. APOLLONIUS *CONSTR.* P. 389, 6–12: LES SUBJONCTIFS DE L’AORISTE ET DU PRÉSENT

Dans un passage postérieur (*Constr.* p. 389, 6–12), Apollonius traite l’emploi du subjonctif aoriste et du subjonctif présent précédés de ἐάν. Dans ce qui précède, il a dit que la forme du subjonctif est dérivée de celle de l’indicatif (type λέγωμαι : λέγομαι) et que l’expression ἐάν + subjonctif exprime un doute portant sur une action *future*. En effet, la conjonction conditionnelle exprime que la réalisation future est possible mais non pas certaine. Le grammairien veut montrer que dans une expression comme ἐάν λέξω, la forme λέξω est un subjonctif aoriste et non pas un subjonctif futur homophone de l’indicatif futur. En effet, un subjonctif futur n’existe pas puisque le subjonctif à lui seul comporte déjà le trait ‘futur’.

Dans le passage en question, Apollonius dit d’abord que les formes de subjonctif sont dérivés d’indicatifs présents et d’indicatifs passés: ἐξ ἐνεστώτων εἰσὶν καὶ παρωχημένων. Il donne des exemples du subjonctif aoriste et du subjonctif présent. Pour le subjonctif aoriste, il choisit des formes de l’aoriste thématique, parce que celles-ci ne sont pas homophones des formes du futur. Les voici: ἐάν μάθω ‘si j’ai appris’ [litt. ‘aurai appris’] avec la paraphrase εἰ ἀνύσαιμι τὸ μαθεῖν ‘si j’achève l’action d’apprendre’; ἐάν δράμω ‘si j’ai couru’ [litt. ‘aurai couru’] avec la paraphrase εἰ ἀνύσαιμι τὸ δραμεῖν ‘si j’achève l’action de courir’.²⁴ Et d’autre part ἐάν τρέχω ‘si je cours’ [litt. ‘courrai’] avec la paraphrase ἐάν ἐν παρατάσει γένωμαι τοῦ τρέχειν ‘si je suis venu [litt. ‘serai venu’] dans la continuation de l’action de courir’.

²⁴ Apollonius emploie εἰ ἀνύσαιμι au lieu de l’expression attendue ἐάν ἀνύσω pour éviter la forme ἀνύσω. subjonctif aoriste homophone du futur.

Dans ce passage, Apollonius ne mentionne que la subordonnée introduite par ἕαν. Dans un autre passage (*Constr.* p. 381, 10–12), il montre que ἕαν + subjonctif peut être construit avec une principale dont le verbe se réfère soit au futur soit au présent.²⁵ Il nous paraît probable que dans le *ῥηματικόν*, Apollonius a montré que le subjonctif aoriste signale que l'action subordonnée sera achevée avant l'action principale, le subjonctif présent qu'elle sera continuée au moment de l'action principale, c.-à-d. qu'ils expriment l'antériorité, respectivement la simultanéité. En tout cas, Apollonius signale (*Constr.* p. 93, 5–10), en renvoyant à son traité *Sur les participes*, que dans la construction du participe avec le verbe principal, il s'agit d'un sens temporel: καὶ ἡ μὲν τοιαύτη σύνταξις χρονικῶς νοεῖται. Pour ὁ Πτολεμαῖος γυμνασιαρχήσας ἐτιμήθη 'Ptolémée, ayant été gymnasiarque, a été honoré' il donne la paraphrase μετὰ τὸ γυμνασιαρχῆσαι ἐτιμήθη 'après avoir été gymnasiarque, il a été honoré'. Dans le traité perdu *Sur les participes*, il a sans doute ajouté que γυμνασιαρχῶν ἐτιμήθη 'en étant gymnasiarque, il a été honoré' signifie ἐν τῷ γυμνασιαρχεῖν ἐτιμήθη 'pendant l'action d'être gymnasiarque il a été honoré'.

9. LES THÈMES TEMPORELS EXPRIMENT LE 'TEMPS RELATIF', LES MODES LE 'TEMPS ABSOLU'

Nous pouvons conclure qu'Apollonius a décrit les valeurs des 'temps', c.-à-d. des thèmes temporels, et des modes du verbe grec en termes purement temporels accompagnés de termes modaux. Les linguistes modernes lui reprochent de ne pas recourir à la notion d'*aspect*.²⁶ Cependant, l'expression 'aspect perfectif', valeur du thème d'aoriste, remonte au terme latin *perfectum*, traduction de συντελής (τέλειον, etc.), tandis que 'aspect imperfectif', valeur du thème de présent, remonte à *imperfectum*, traduction de ἀτελής, quasi-synonyme de παρατατικόν.²⁷ À notre avis, la description sémantique présentée par Apollonius est le plus souvent adéquate, abstraction faite de celle du thème de parfait (§ 10).²⁸ Déjà Aristote (*Interpr.*

²⁵ L'exemple ἕαν ἀναγινώσκω παραγίνεται Τρύφων exprime le rapport itératif-distributif: 'chaque fois que je lis, Tryphon apparaît'. Pour l'explication de cet emploi, voir Ruijgh, *Scripta minora* II, 682–683.

²⁶ Cf. Lallot, *Op. cit.* II, 215–217.

²⁷ Le terme ἀτελής = παρατατικός se trouve dans les *Scholies* à Denys le Thrace, p. 251. 3.

²⁸ Voir C. J. Ruijgh, *Scripta Minora* I (Amsterdam 1991) 764–774; *Scripta Minora* II, 535–595, 596–606, 656–676, 677–686; idem, "Compte rendu de S. E. Porter, *Verbal Aspect in the Greek of the New Testament with Reference to Tense and Mood* (New York 1989)", *Mnemosyne* 48 (1995) 352–366; idem, La construction de ἄρχεσθαι.

16 b 6) a établi que le trait essentiel du verbe, par opposition au nom, consiste à exprimer le temps de l'action *en outre* de l'action elle-même: ῥῆμα δέ ἐστι τὸ προσσημαῖνον χρόνον. Le terme de χρόνος désigne évidemment le *rapport temporel*, c.-à-d. la catégorie de la distinction entre l'antériorité, la simultanéité et la postériorité. Le plus souvent, on restreint le terme de 'temps relatif' au cas du rapport temporel entre l'action du verbe en question et une autre action mentionnée dans le contexte ou simplement présente dans la pensée du locuteur. Par le terme de 'temps absolu' on désigne le rapport temporel entre l'action du verbe et l'acte de la parole, c.-à-d. le moment présent: c'est la catégorie de la distinction entre le passé, le présent et le futur.²⁹ À notre avis, il est évident que les thèmes temporels du verbe grec expriment le temps relatif,³⁰ tandis que les modes expriment le temps absolu avec la modalité caractéristique. Ainsi, le participe aoriste et le participe présent expriment, respectivement, l'antériorité et la simultanéité de l'action participiale par rapport à l'action principale. Dans leurs emplois prototypiques, l'indicatif secondaire, forme pourvue de l'augment et à désinences secondaires, exprime le passé, l'indicatif primaire le non-passé, c.-à-d. le présent (thèmes du présent et du parfait) ou le futur (thème du futur). Sauf indication du contraire (négation, interrogation, période conditionnelle), les indicatifs expriment la modalité factive, c.-à-d. qu'il s'agit d'un fait constaté, à ceci près que l'indicatif du futur exprime la prédiction d'une constatation future, qui comporte la clause inhérente *si rien d'imprévu n'intervient*. En effet, le temps futur est le domaine d'actions possibles – désirées ou non – dont la réalisation future est incertaine. Ainsi, le subjonctif, l'optatif et l'impératif expriment en principe des actions futures virtuelles: γράφωμεν 'écrivons!', γράφοι 'puisse-t-il écrire!' et γράφε 'écris!'.

Les valeurs essentiellement temporelles des thèmes temporels et des modes du verbe grec permettent d'expliquer l'absence de certaines formes et de certaines constructions. Déjà Apollonius (*Constr.* p. 97, 3 sqq.; p. 389, 12 sqq.) explique l'absence d'un impératif et d'un subjonctif du thème de futur par le fait que les deux modes à eux seuls expriment déjà la notion de futur.³¹

²⁹ B. Comrie, *Tense* (Cambridge 1985).

³⁰ Le thème du futur en est venu à exprimer exclusivement le temps absolu en conséquence de la perte de l'indicatif passé. Des expressions homériques comme δῶσετό τ' ἥλιος sont des traces de l'indicatif passé, le sens originel étant 'le soleil allait se coucher', expression remplacée par la construction périphrastique ἔμελλε δῶσεσθαι. Désormais, μέλλω + infinitif sert à exprimer le futur relatif. Voir Ruijgh, *Scripta minora* II, 605 n. 6; 679.

³¹ Le thème de futur dispose bien d'un optatif, d'un infinitif et d'un participe, mais ses formes ne s'emploient que dans la transposition en style indirect de l'indicatif futur du style direct; voir Ruijgh, *Scripta minora* II, 659 et 671 n. 7 et 8.

L'absence d'un indicatif primaire du thème de l'aoriste, donc de formes telles que **λύσασμαι, **λύθημι, **στήμι vis-à-vis de ἐλυσάμην, ἐλύθην, ἔστην s'explique du fait que de telles formes comporteraient deux traits sémantiques incompatibles. En effet, le thème d'aoriste exprime 'achevé avant un moment donné' et l'indicatif primaire exprime que le moment donné est le moment présent et que l'action continue après le moment présent.

Dans les subordonnées temporelles exprimant une action future, l'emploi de l'indicatif futur est impossible: l'emploi du subjonctif, accompagné de ἄν, y est obligatoire. En effet, les subordonnées temporelles servent à exprimer le rapport temporel entre l'action subordonnée et l'action principale. Comme la distinction entre l'antériorité et la simultanéité est exprimée par le thème d'aoriste vis-à-vis du thème de présent, le grec se sert du type ὅταν γράψῃ 'quand il aura écrit' vis-à-vis de ὅταν γράφῃ 'quand il sera en train d'écrire'. Comme le thème de futur est neutre quant à l'opposition en question, une subordonnée comme **ὅτε γράψει est impossible. Dans la perspective diachronique, il faut partir d'une phase préhistorique où le subjonctif s'employait pour exprimer une prédiction. Le grec historique a conservé quelques traces de cet état préhistorique: les futurs ἔδομαι 'je mangerai', πίομαι 'je boirai' et χέ(φ)ω 'je verserai' sont issus d'anciens subjonctifs répondant à des indicatifs athématiques.³² Déjà en grec mycénien, la nouvelle forme de futur du type *do-se* δώσει 'il donnera', issue d'un ancien présent désidératif, s'est substituée au subjonctif dans l'expression de prédictions. Pour la raison mentionnée ci-dessus, cependant, cette substitution n'a pas pu atteindre les subordonnées temporelles.

10. LA DESCRIPTION INADÉQUATE DE LA VALEUR DU THÈME DE PARFAIT CHEZ LES GRAMMAIRIENS ANCIENS

Tandis que la description des valeurs des thèmes du présent, de l'aoriste et du futur chez les grammairiens anciens nous paraît adéquate, cela n'est pas le cas pour celle du thème du parfait. En effet, ils disent que l'indicatif parfait exprime le passé récent et le plus-que-parfait le passé éloigné: πεποίηκα équivaldrait à ἐποίησα ἄρτι / νεωστί 'j'ai fait tout à l'heure / récemment', ἐπεποίηκεν à ἐποίησα πάλαι 'j'ai fait il y a longtemps'. En réalité, le thème de parfait exprime qu'à un moment donné, l'état résultant de l'achèvement de l'action exprimée par le thème verbal subsiste encore. C'est ce qui explique des périphrases comme τεταγμένοι εἰσί = τετά-

³² Voir Ruijgh, *Scripta minora* II, 678. Chez Homère, on trouve encore des exemples de futurs issus de subjonctifs répondant à des indicatifs thématiques: εἶπησι, λελάχωσι, οὐδὲ γένηται, οὐδὲ ἴδομαι.

χαται, τεταγμένοι ἦσαν = ἐτετάχατο, πεποιηκῶς ᾧ = πεποιήκω. La valeur en question est donc complexe: le trait 'état' se compare à la valeur du thème de présent, le trait 'achèvement' à celle du thème d'aoriste. L'expression du passé récent n'est que l'une des applications de la valeur du parfait. En effet, dans le cas d'actions triviales comme 'boire' et 'manger', l'état qui en résulte ne dure que peu de temps, si bien que πέπωκε 'il est dans l'état d'avoir bu' implique 'il vient de boire'.³³ Vis-à-vis du parfait qui exprimerait l'achèvement de l'action à un moment proche du moment présent, le plus-que-parfait exprimerait simplement l'achèvement à un moment plus éloigné du passé.³⁴

Il n'y a qu'un seul passage dans ce qui nous reste de l'œuvre d'Apollonius où le grammairien se trouve près de reconnaître la vraie valeur du parfait, à savoir dans sa discussion de la construction de l'irréel, c.-à-d. de la 'possibilité perdue'.³⁵ Dans ce passage (*Constr.* p. 286, 1 – 288, 4), le grammairien se demande pourquoi la particule ἄν peut se construire avec les indicatifs passés mais non pas avec les indicatifs non-passés. Il désigne la valeur de ἄν par le terme de δυνητικός 'potentiel'. Ainsi, γράψαμι ἄν 'je pourrais écrire' n'exprime pas un souhait, valeur de l'optatif pur, mais la déclaration d'une action future (*Constr.* p. 375, 9–10).³⁶ Apollonius dit que dans ἔγραφον ἄν, ἔγραφα ἄν, ἔγεγράφειν ἄν, la particule ἄν annule (ἀν-αιρεῖ) les faits du passé en les transposant au potentiel (εἰς τὸ δύνασθαι). En effet, ἔγραφα ἄν 'j'aurais pu écrire, j'aurais écrit' implique, d'une part, οὐκ ἔγραφα 'je n'ai pas écrit',³⁷ d'autre part, l'existence de la possibilité de la réalisation future à un moment antérieur (γράψαμι ἄν), possibilité qui a fini par être annulée. Or, l'impossibilité de **γέγραφα ἄν invite Apollonius à conclure que l'indicatif parfait n'exprime pas l'achèvement dans le passé – opinion courante des grammairiens grecs – mais l'achèvement présent (συντέλειαν τὴν ἐνεστῶσαν), donc l'état présent d'être achevé.³⁸

³³ Ainsi, l'anglais connaît l'emploi du *perfect of recent past* (B. Comrie, *Aspect* [Cambridge 1976] 60–61). Pour les différents emplois du parfait grec, voir Ruijgh, *Scripta minora* II, 667–670.

³⁴ Voir Chæroboscus II p. 12, 13–28. *Scholies* à Denys le Thrace p. 249, 16–23; p. 251, 1–20. Le savant byzantin Planude donne une description moins insatisfaisante de la valeur du plus-que-parfait: passé récent par rapport à un moment du passé.

³⁵ Pour l'origine de la construction de la 'possibilité perdue', voir Ruijgh, *Scripta minora* II, 683–685.

³⁶ Dans le *ῥηματικόν*, Apollonius a sans doute donné δύναμαι γράψαι comme paraphrase de γράψαμι ἄν.

³⁷ Ailleurs, Apollonius désigne la valeur de la négation οὐ par ἀναιρεῖν (*Constr.* p. 164, 12–13, etc.).

³⁸ Il aurait pu illustrer le trait 'présent' de γέγραφα par la paraphrase γεγραφώς εἰμι.

De la même façon, les grammairiens anciens n'ont pas reconnu la valeur du futur du parfait, forme employée en attique classique mais tombée en désuétude dans le langage courant de l'époque postclassique. La forme exprime l'état futur résultant de l'achèvement de l'action verbale, achèvement soit postérieur soit antérieur au moment présent. C'est ce que montre l'équivalence γεγράφεται = γεγραμμένον ἔσται et le fait que l'actif ne connaît que la périphrase du type γεγραφώς ἔσομαι. D'après les grammairiens anciens, cependant, le futur du parfait exprimerait le futur proche (τὸν μετ' ὀλίγον μέλλοντα), de même que le parfait exprimerait le passé proche.³⁹

11. L'HISTOIRE DU TERME GRAMMATICAL ASPECT = ВИД

Abstraction faite de la description du parfait, celle des valeurs des thèmes temporels et des modes présentée par les grammairiens grecs est adéquate. Nous ne sommes donc pas d'accord avec les linguistes modernes selon qui les thèmes temporels n'exprimeraient pas le temps mais l'aspect et selon qui seul l'indicatif exprimerait le temps. En réalité, les thèmes temporels expriment le temps relatif et les autres modes expriment le futur avec une certaine modalité.

L'*aspect* est souvent défini comme la *vision subjective* du locuteur qui peut *envisager* l'action soit dans son développement (thème de présent) soit dans sa totalité (thème d'aoriste). En réalité, tout énoncé exprime en principe la vision subjective du locuteur, qui peut dire, par exemple, *il pleut* en croyant qu'il pleut, même quand en réalité il ne pleut pas. La définition de l'aspect donnée par Comrie⁴⁰ comporte bien la notion du temps: "Aspects are different ways of viewing the internal temporal constituency of a situation".

L'introduction de la notion d'aspect, empruntée à la grammaire des langues slaves, est due au fait que là où le latin, les langues romanes et les langues germaniques ne disposent que d'une seule forme verbale pour l'infinitif et l'impératif, le grec dispose de deux formes. Ainsi, vis-à-vis de latin *scribe* ou *scribere*, le grec a γράφει et γράψον, respectivement γράφειν et γράψαι.⁴¹ C'est donc en imposant le système du verbe des langues de l'Europe occidentale au système du verbe grec que les linguistes occidentaux en sont venus à introduire la catégorie hétérogène de l'aspect, en méconnaissant

³⁹ Chæroboscus II p. 12. 32–33. *Scholies* à Denys le Thrace p. 405, 21.

⁴⁰ B. Comrie. *Aspect* (Cambridge 1976) 3.

⁴¹ Dans l'emploi 'déclaratif' secondaire de l'infinitif en style indirect, cependant, les types γράφειν φησί et γράψαι φησί répondent, respectivement, à *se scribere dicit* et à *se scripsisse dicit*.

sant la description en termes temporels des grammairiens grecs de l'Antiquité, qui, après tout, étaient des locuteurs natifs. Bien entendu, c'est le mérite de G. Curtius, professeur à Prague aux environs de 1850, d'avoir découvert que le choix entre le thème de présent et le thème d'aoriste répond le plus souvent au choix entre le verbe imperfectif et le verbe perfectif dans les langues slaves.⁴² Ce n'est d'ailleurs qu'au cours du XX^e siècle que le terme d'aspect lui-même est entré dans la description grammaticale du grec.

Pour les linguistes modernes, le nom *aspect*, traduction de russe *вид*, est un terme sémantique: 'vision subjective du locuteur'. Originellement, cependant, *вид* était un terme morphologique, utilisé par les premiers grammairiens russes comme traduction du terme εἶδος, latin *species*, des grammairiens de l'Antiquité.⁴³ Le terme εἶδος 'forme, espèce' désignait la catégorie de la distinction entre les mots primaires (πρωτότυπα, *primitiva*) et les mots dérivés (παράγωγα, *derivativa*). La valeur des noms dérivés de noms se distingue nettement de celle du nom de base: il y a les patronymiques, les possessifs, les comparatifs, les superlatifs, les diminutifs, etc. En revanche, les exemples traditionnels des verbes dérivés de verbes, à savoir ἀρδεύω 'arroser': ἀρδω 'arroser; abreuver' et ἀρχεύω 'être le chef': ἀρχω 'être le chef; commencer', montrent que la valeur du verbe dérivé est presque identique à celle du verbe primaire.⁴⁴ Cela explique l'emploi du terme *вид* = εἶδος pour la distinction entre le type dérivé *передельвать* et le type de base *переделать* 'refaire'. Le terme français *aspect* a été introduit comme calque de *вид* par Ch. Ph. Reiff dans sa traduction française (1829) de la grammaire russe de N. J. Greč (1827). Ce n'est que beaucoup plus tard que *вид* = *aspect* a été réinterprété comme un terme d'ordre sémantique.

Sous ce rapport, il importe de souligner la différence essentielle entre le système russe du verbe imperfectif et du verbe perfectif et le système grec du thème de présent et du thème d'aoriste. En grec, les deux thèmes appartiennent à un seul lexème verbal: dans la flexion des verbes réguliers, on peut prédire la forme de l'aoriste à partir de celle du présent (γράφαι: γράφειν, παιδεύσαι: παιδεύειν, φιλήσαι: φιλεῖν, etc.). En russe, en revanche, le verbe imperfectif et le verbe perfectif sont deux lexèmes distincts à l'intérieur du lexique. En effet, à partir du verbe imperfectif simple, on ne

⁴² Il y a, cependant, des exceptions. Pour exprimer 'As-tu lu ce livre?', le russe peut employer le verbe imperfectif (*читал*), tandis que le grec ne se sert que de l'aoriste (ἀνέγνως). L'imparfait ἀνεγίνωσκες signifie 'étais-tu en train de lire' ou 'avais-tu l'habitude de lire'. Voir Comrie, *Aspect*, 113.

⁴³ Voir Ruijgh, *Scripta minora* I, 769–770. Le hasard a voulu que *вид* et (φ)εἶδος soient étymologiquement apparentés.

⁴⁴ En réalité, ἀρχεύω est dérivé du nom ἀρχός 'chef', lui-même dérivé de ἀρχω.

peut pas prédire le préverbe du verbe perfectif correspondant: *написать* répond à *писатъ* 'écrire', *прочитатъ* à *читатъ* 'lire', *сделатъ* à *делатъ* 'faire', etc.⁴⁵ Inversement, on ne peut pas prédire la forme du verbe imperfectif correspondant à partir du verbe perfectif composé: *перделыватъ* répond à *перделатъ* 'refaire' mais *делатъ* à *сделатъ* 'faire'. C'est pourquoi il vaut mieux réserver le terme d'aspect pour le verbe slave et ne pas étendre son emploi au verbe grec.

12. L'EMPLOI DES THÈMES TEMPORELS DANS LA CONSTRUCTION DE ΛΑΝΘΑΝΩ AVEC UN PARTICIPE

En disant λάθε βιώσας, on vise à un moment futur éventuel où l'on pourrait constater ἔλαθε βιώσας (§ 3–7). Traitons maintenant l'emploi du participe aoriste construit avec ἔλαθε. Le plus souvent, le participe aoriste indique que l'action participiale est antérieure à l'action principale (§ 8–9). Dans le cas, cependant, de la coïncidence totale, c.-à-d. que l'action participiale et l'action principale occupent le même laps de temps, les deux actions sont exprimées par le même thème temporel, du moins quand l'action principale est exprimée par le thème du présent ou celui de l'aoriste.⁴⁶ Exemple: Platon *Phédon* 60 c εἶ γ' ἐποίησας ἀναμνήσας με 'tu as bien fait de me le rappeler'. On pourrait dire que la constatation de l'action de rappeler précède la constatation de l'évaluation de l'action en question. Voici des exemples du verbe λανθάνω construit avec un participe: Ω 477 τοὺς δ' ἔλαθ' εἰσελθὼν Πρίαμος 'l'entrée de Priam échappa à leur attention'; N 273 ἄλλον... μάλλον... λήθω μαρνάμενος 'j'échappe aux regards d'un autre plutôt (qu'à ceux de toi) en me battant'; θ 93 ἄλλους... πάντας ἐλάνθανε δάκρυα λείβων 'il échappait aux regards de tous les autres en versant des larmes'.

Dans le cas moins fréquent où l'action participiale ne coïncide pas totalement avec l'action principale, les deux thèmes temporels sont différents. Voici un exemple: Y 112 οὐδ' ἔλαθ' Ἀγχίσαιο πάϊς... "Ἥρην ἀντία Πηλείωνος ἰὼν... 'le fils d'Anchise n'échappa pas à l'attention d'Héra en allant à la rencontre du fils de Pélée'. L'expression négative οὐκ ἔλαθε exprime l'idée de s'apercevoir au lieu de ne pas s'apercevoir: Héra s'aperçut de la démarche d'Énée qui continue (participe présent) après le moment de la perception. Et voici un exemple inverse: μ 17 οὐδ' ἄρα Κίρκην ἐξ Ἄϊδεω ἐλθόντες ἐλήθομεν, ἀλλὰ μάλ' ὦκα ἦλθε 'le fait que nous étions revenus des enfers n'échappait pas à l'attention de Circé, mais elle

⁴⁵ Les grammairiens de l'Antiquité emploient le terme de σχῆμα, latin *figura* 'forme' pour la catégorie de la distinction entre les mots simples et les mots composés.

⁴⁶ W. W. Goodwin, *Syntax of the Moods and Tenses of the Greek Verb* (Londres 1889) 49–52, 352–353.

vint très vite'. Après la venue d'Ulysse et de ses compagnons (participe aoriste), Circé en était au courant au lieu de ne pas s'en apercevoir. C'est *pendant* cette situation (imparfait) qu'elle réagit par l'acte exprimé par ἦλθε.

Comme la forme du futur est neutre quant à l'opposition 'thème de présent': 'thème d'aoriste', une phrase comme λήσει γράψας n'exprime pas la distinction qui s'exprime bien dans les subordonnées temporelles: ὅταν λάθῃ γράψας vis-à-vis de ὅταν λανθάνῃ γράψας (§ 8–9). – Le thème de parfait de λανθάνω a une valeur plus marquée que le thème de présent. Exemple: Platon *Théét.* 149 a λέληθα... ταύτην ἔχων τὴν τέχνην 'le fait que je possède cet art a toujours passé inaperçu jusqu'ici'.⁴⁷

13. LA CONSTRUCTION DE ΛΑΝΘΑΝΩ AVEC L'ACCUSATIF OU SANS ACCUSATIF

La construction de plus en plus fixe de λανθάνω avec un participe est l'emploi le plus fréquent du verbe. Une phrase comme ἔλαθε βιώσας équivaut à peu près à λάθρα ἐβίωσεν 'il a vécu en cachette', expression employée par Thémistius (§ 2: λάθρα βιώσας).⁴⁸

Dans l'emploi moins fréquent de λανθάνω sans participe, le verbe est presque toujours accompagné d'un accusatif personnel: type X 277 λάθε δ' Ἑκτορα 'elle échappa aux regards d'Hector'.⁴⁹ À première vue, on pourrait y voir l'accusatif du complément direct du type ἀπατῶ τινα 'je trompe quelqu'un'. Cependant, l'absence d'une construction passive répondant à λανθάνω τινά montre qu'il ne s'agit pas d'un complément direct normal.⁵⁰ C'est pourquoi λανθάνω τινά se laisse comparer plutôt avec φεύγειν τινά 'fuir quelqu'un pour lui échapper'. Apollonius Dyscole (*Constr.* p. 413, 5 – 415, 2) explique l'absence d'une construction passive répon-

⁴⁷ Emploi totalisant-continuatif du parfait: Ruijgh, *Scripta Minora* II, 690.

⁴⁸ Thémistius peut avoir choisi cette expression pour éviter λαθών βιώσας, suite de deux participes d'aoriste.

⁴⁹ Dans O 461 οὐ λήθε Διὸς ... νόον 'il n'échappait pas à l'attention de Zeus', le mot νόον rend explicite l'idée d'attention et de perception inhérente à la valeur de λανθάνω.

⁵⁰ Jusqu'à un certain degré, on pourrait voir dans λανθάνομαι 'j'oublie' une espèce de passif répondant à λανθάνει με 'cela échappe à mon attention'. Comparer le vieil aoriste radical λητο 'il oublia' (Hésychius). Ainsi, μ 226–227 ἐφημοσύνης ... λανθανόμεν 'j'oubliais la prescription' (génitif de séparation) répondrait à ἐφημοσύνη με λάνθανε 'la prescription échappait à mon attention'. Cependant, tandis que λανθάνω exprime l'idée d'échapper à l'attention, à la perception, (ἐπι)λανθάνομαι 'oublier' implique l'idée d'échapper à la mémoire. Homère emploie des formes causatives ('faire oublier'): le vieil aoriste thématique à redoublement λέλαθον, l'aoriste sigmatique plus récent ἐπ-έλησα et le présent ἐκ-ληθάνω.

dant à φεύγω σε – construction qui présuppose que le sujet du verbe passif subit une espèce d'affection – en attribuant à l'accusatif une valeur causale, c.-à-d. en interprétant φεύγω διὰ σέ 'je fuis à cause de toi'. En effet, en réinterprétant τί φεύγει; 'pourquoi fuit-il?' (emploi adverbial à valeur finale-causale du pronom neutre) comme 'qu'est-ce qu'il fuit' (espèce de complément direct), on a pu arriver au type φεύγω σε, qui, à son tour, peut avoir servi d'amorce à la création du type λανθάνω σε. Bien entendu, le type φεύγω σε exprime normalement une action intentionnelle du sujet, ce qui le plus souvent n'est pas le cas pour le type λανθάνω σε. Cependant, il arrive que λανθάνω exprime une action intentionnelle, notamment dans le cas de l'impératif de la 2^e personne (§ 2–3). Et dans l'expression ρ 305 ρεῖα λαθῶν Εὐμαίων 'et il échappa facilement à l'attention d'Eumée', l'adverbe ρεῖα suggère qu'il s'agit d'une action intentionnelle. Tandis que λέλαθον ου ἐπέλησα est le causatif homérique répondant à λανθάνομαι 'oublier' (n. 46), le grec se sert de κρύπτω 'cacher' comme causatif répondant à λανθάνω 'passer inaperçu'. Cela explique la construction de κρύπτω avec le double accusatif: κρύπτω τινά τι 'cacher quelque chose à quelqu'un'. Les constructions avec l'accusatif que nous venons de traiter peuvent remonter au proto-indo-européen. En tout cas, on les retrouve en latin: *fugio aliquem, lateo aliquem, celo aliquem aliquid*.

Dans la construction plus fréquente de λανθάνω avec un participe, l'accusatif est très souvent sous-entendu.⁵¹ Dans ce cas, il faut tirer les personnes en question du contexte ou de la situation. D'après Goodwin,⁵² il faut sous-entendre soit πάντας 'tous' soit ἑαυτόν 'lui-même'. Nous préférons sous-entendre τὸν ἄλλον 'l'autre' ou τοὺς ἄλλους 'les autres'. Dans N 721 οἱ δ' ὀπίθεν βάλλοντες ἐλάνθανον 'eux, de l'arrière, tiraient sans être vus', le contexte montre que 'les autres' sont les adversaires, les Troyens. Dans le cas de λάθε βιώσας, 'les autres' sont la majorité des hommes, le grand public. En français, la traduction peut se servir du pronom vague *on*: 'vis de telle façon *qu'on* ne s'aperçoive pas que tu as vécu'. Dans Hérodote I, 44, 2 ... φονέα τοῦ παιδὸς ἐλάνθανε βόσκων, l'interprétation pratique est 'il nourrissait sans s'en apercevoir (à son insu) le meurtrier de son fils', si bien qu'on pourrait suppléer ἑωυτόν comme complément de ἐλάνθανε. Cela n'empêche pas qu'au niveau purement sémantique, ἐλάνθανε βόσκων signifie 'il nourrissait ... sans qu'*on* s'en aperçût'.

⁵¹ Il arrive que l'action qui passe inaperçue s'exprime par le verbe principal, accompagné du participe de λανθάνω. Exemple: M 390 ἀψ δ' ἀπὸ τείχεος ἄλτο λαθῶν 'il sauta en arrière du haut du mur sans être aperçu'.

⁵² Goodwin, *op. cit.*, 353.

14. LA FLEXION DU VERBE 'VIVRE' DANS LA PERSPECTIVE DIACHRONIQUE

Nous ajouterons quelques observations d'ordre morphologique à propos de la forme du participe aoriste βιώσας répondant à l'indicatif ἐβίωσα, la forme originelle étant βιούς : ἐβίων en attique classique. De même, le présent ζῶ de l'attique classique en est venu à être concurrencé par βιῶ (*βιῶω). Le caractère récent de βιῶ – ἐβίωσα résulte déjà du fait qu'il s'agit d'un verbe intransitif, tandis que les verbes dérivés en -ῶ < *-ῶω sont en principe transitifs: type στεφανῶ 'pourvoir d'une couronne, couronner' dérivé du substantif στέφανος 'couronne' et type ἐλευθερῶ 'rendre libre, libérer' dérivé factitif de l'adjectif ἐλεύθερος 'libre'. Par conséquent, βιῶ 'vivre' ne se laisse pas expliquer comme dérivé originel de βίος 'vie'.

Pour rendre compte de la flexion hétéroclite du verbe grec 'vivre', il faut partir de la racine proto-indo-européenne *g^weyh₃- avec le degré zéro *g^wih₃-, à partir duquel on a pu créer un nouveau degré plein *g^wye_h3-. Du verbe primaire *g^wéyh₃-mi 'je vis', il ne subsiste qu'une seule trace dans le futur homérique βέομαι (voir plus bas). En effet, le verbe primaire a été remplacé par le verbe *g^wih₃w-é/ó-, dérivé de l'adjectif g^wih₃w-ó- 'vivant'.⁵³ Ainsi, sanskrit *jīvāti* est dérivé de l'adjectif *jīvá-* et latin *vīvō* de *vīvos*.

Examinons maintenant les formes attestées chez Homère. Le présent ζῶ(φ)ω répond à l'adjectif ζῶ(φ)ός. On peut conclure qu'en proto-grec ancien, le thème verbal *g^wih₃w-é/ó- a été remplacé par *g^wyé_h3w-e/o- sous l'influence du type fort fréquent de présents thématiques comme τρέφω à vocalisme radical *e* accentué. Par contrecoup, l'adjectif *g^wih₃w-ó- doit avoir été remplacé par *g^wyo_h3w-ó-, le vocalisme radical *o* étant caractéristique des adjectifs déverbatifs du type τροφός (adjectif substantivé). Les aboutissements phonétiques des deux formes reconstruites sont ζῶ(φ)ω et ζῶ(φ)ός.

Le futur βέο-μαι < *g^wéy-o- < *g^weyh₃-o- est issu de l'ancien subjonctif – pourvu de désinences moyennes – qui répond au présent athématique *g^wéyh₃-mi (voir plus haut). Comparer le futur ἔδομαι (§ 9), ancien subjonctif de *ἔδμι (infinitif éolien ἔδμεναι chez Homère). Le traitement g^we > βε se laisse expliquer comme un éolisme, mais on peut aussi penser à l'influence de l'aoriste ἐβίων, le traitement g^wi > βι étant pandialectal.⁵⁴

⁵³ L'adjectif est dérivé de *g^wéyh₃-u, vieux nom neutre disparu.

⁵⁴ Inversement, la forme dorienne ἐνδεδιωκότα (inscription d'Héraclée, Schwyzer 62, 120) comporte -δι- au lieu de -βι- sous l'influence de δε-<g^we-. – La forme βέη < *βέαι de la 2^e personne est analogique de ἔδει, l'aboutissement phonétique de *g^wéyh₃-e- étant βεο-. Comparer la substitution de ὁμῆται à *ὁμοῦται < *ὁμό-ε-ται < *h₃émh₃-se-.

Chez Homère, l'aoriste ἐβίων a toujours une valeur ingressive, exprimant l'entrée ou plutôt la rentrée dans l'état de vivre: 'j'ai regagné la vie'. Après Homère, cette valeur est souvent exprimée par les composés ἀνεβίων 'j'ai revécu' et ἐπεβίων 'j'ai survécu'. Chez Homère, en effet, ἐβίων se réfère au moment où l'on sauve sa tête au lieu de périr, comme le montre le contraste avec ἀποφθίσθω (Θ 429), ἀπολέσθαι (O 511), ὄλεθρος (K 174). L'emploi complexif du type Isée 6,18 ἐβίων ἔτη ἕξ καὶ ἐνενήκοντα 'il a vécu quatre-vingt-seize ans' n'est attesté qu'à partir de l'époque classique. La valeur ingressive invite à faire remonter ἐβίων à la catégorie des aoristes en -η-: type ἐχάρην litt. 'je suis entré dans l'état d'être joyeux'. Comme le suffixe *-éh₁- > -ē- exprime simplement l'état dans le type *κράτημι 'être le plus fort' (lesbien κρέτημι)⁵⁵ et dans le type latin *rubēre* 'être rouge', il faut conclure que le suffixe -η- du type ἐχάρην remonte au suffixe complexe *-η-σ- < *-éh₁-s- exprimant l'entrée dans un état (cf. ἐκράτησα 'je suis devenu le plus fort') et répondant à hittite *-ē-šš-*.⁵⁶ Dans ce cadre, le thème d'aoriste βιω- doit remonter à *g^wih₃-éh₁-s-. Bien entendu, le vocalisme de βιω- a eu pour conséquence qu'on l'a détaché du type χαρη- en l'interprétant comme un aoriste radical du type ἄλω-, γνω-. Cela explique la fabrication de l'aoriste sigmatique à valeur causative ἐβιωσάμην: θ 468 σὺ γάρ μ' ἐβιώσαο 'c'est toi qui m'a redonné la vie'.⁵⁷ Comparer ἔστησα, ἔβησα, ἀνέγνωσα, causatifs dérivés de ἔστην, ἔβην, ἀνέγνων. D'ailleurs, on a pu sentir ἐβιωσάμην comme dérivé du nom βίος,⁵⁸ comparer ἐστεφάωσα 'j'ai donné une couronne à quelqu'un' dérivé de στέφανος.

À cause des changements phonétiques de l'époque préhistorique, le rapport étymologique entre le présent ζῶω et l'aoriste ἐβίων n'était plus senti: pour les Grecs de l'époque historique, ζω- et βιω- étaient deux thèmes différents. Ainsi, on trouve dans l'ionien d'Hérodote une seule fois l'aoriste sigmatique récent ἐπ-έζωσα fait sur le présent ζῶω. D'autre part, l'aoriste

⁵⁵ Pour la substitution de κρατέω à *κράτημι, voir Ruijgh, *Scripta minora* II, 189.

⁵⁶ Pour la substitution de χάρη à *χάρης < *χάρηστ, voir Ruijgh, *Scripta minora* II, 187–189, 366–367.

⁵⁷ La forme moyenne exprime que le sujet redonne la vie à quelqu'un pour sa propre satisfaction. – Après Homère, on trouve le présent inchoatif (ἀνα)βιώσκομαι répondant à ἐβιωσάμην: 'faire revivre'; plus tard, (ἀνα)βιώσκομαι se trouve aussi au sens de 'revivre' (: ἐβίων = (γι)γνώσκω : ἔγνων).

⁵⁸ Le nom βίος remonte au nom racine *g^wih₃- (degré zéro). Pour l'extension thématique, comparer στίχος : *στίξ (plur. στίχες). L'élément βιοτ- des noms βιοτος et βιοτή est issu de *g^wih₃-ét-; comparer νιο-ετ-ός et θάνατος issu de *h₃nh₃-ét-. Le nom ζωή < *ζωφά est fondé sur le présent ζώ(φ)ω; comparer ψυχή : ψόχω. L'explication de ζῶα > ζόη (pour l'accentuation, comparer le type τύχη vis-à-vis du type φυγή) est incertaine; influence de ζο(h)ᾶ (myc. zo-a 'action de faire bouillir, de chauffer')? De même, ζοός est attesté comme doublet de ζω(φ)ός. Nous laissons de côté les nuances sémantiques des différents noms de la vie.

ἐβίων y survit dans le participe βιούς, mais la forme ἐβίωσαν a été réinterprétée comme un aoriste sigmatique, ce qui explique la forme ἐβίωσε. Sur ἐβίωσα, on a fait le nouveau présent βιῶ (-ώω), dont le plus ancien exemple se trouve dans l'ionien épique d'Empédocle (Fr. 15, 2 DK). Il se rencontre aussi chez Démocrite et dans le *Corpus Hippocraticum*. Chez Hérodote (2, 177, 2), cependant, la forme moyenne βιοῦται 'il se procure les moyens de vivre' s'explique plutôt comme un verbe dérivé de βίος au sens de 'moyens de vivre' (cf. στεφανοῦμαι 'se procurer une couronne') que comme l'équivalent de ζῶει. À côté de ἐπ-έζωσα, il faut mentionner le parfait ἔζωκα, attesté dans une inscription de Cyzique.

En attique classique, les formes usuelles sont ζῶ, ἐβίων, puis le nouveau futur βιώσομαι et le nouveau parfait βεβίωκα,⁵⁹ créés sur le modèle de ἀλώσομαι et ἐάλωκα (: ἀλῶναι). Tandis que ζῶ se laisse expliquer comme aboutissement de ζώ(φ)ω, des formes comme ζῆ < *ζή(φ)ει, caractéristiques de l'attique, posent un problème. On peut le résoudre en supposant que sur le modèle du vocalisme *e* du type τρέφω, ἀρήγω vis-à-vis du vocalisme *o* du type τροφός, ἀρωγός et du type τροφή, ἀρωγή, l'attique a créé *ζή(φ)ω vis-à-vis de ζω(φ)ός et ζω(φ)ή. Le thème ζη- figure dans le futur ζήσω / ζήσομαι, attesté au IV^e siècle, et plus tard dans l'aoriste ἔζησα et le parfait ἔζηκα. Au IV^e siècle, on trouve quelques occurrences du nouvel aoriste sigmatique ἐβίωσα. On ne s'étonne pas de le trouver dans λάθε βιώσας: Épicure n'évite pas les formes récentes de l'attique quotidien. Le nouveau présent βιῶ ne se trouve que chez Aristote dans l'attique du IV^e siècle, auteur qui, lui aussi, ne s'abstient pas d'employer des formes récentes du langage quotidien.⁶⁰

En fin de compte, le langage de la prose littéraire postclassique dispose de deux verbes synonymes à flexion régulière: ζῶ – ζήσω (ζήσομαι) – ἔζησα – ἔζηκα et βιῶ – βιώσω (βιώσομαι) – ἐβίωσα – βεβίωκα. En grec moderne, seul ζῶ – ἔζησα subsiste.

15. CONCLUSION

Nous pouvons conclure que le sens précis de λάθε βιώσας répond exactement à la traduction d'Érasme: *sic vive ut nemo sciat te vixisse*. C'est grâce à sa connaissance intime du grec ancien que le grand humaniste a pu saisir la pointe de la règle épicurienne. Son interprétation s'accorde parfait-

⁵⁹ Avec la forme moyenne employée dans des expressions comme ὁ βεβιωμένος βίος 'la vie qu'on a vécue'.

⁶⁰ La présence de l'infinitif βιοῦν dans un fragment attribué à l'*Archelaüs* d'Euripide (Fr. 238, 1 N; fin du V^e siècle) a invité plusieurs philologues à douter de l'authenticité. Cependant, on pourrait y voir un ionisme.

tement avec les observations des grammairiens anciens sur la valeur de l'impératif aoriste, valeur qui s'exprime en termes temporels. Si les linguistes et les philologues modernes ont négligé d'établir le sens précis de la règle, c'est parce qu'ils acceptent la doctrine d'après laquelle les thèmes temporels du verbe grec n'exprimeraient pas le temps mais l'aspect, en identifiant la notion d'aspect avec la notion vague de 'vision purement subjective du locuteur'.⁶¹

C. J. Ruijgh
Amsterdam

Согласно учению древнегреческих грамматиков, употребление imperat. aor. в эпикурейском предписании λάθε βιώσας указывает на его отнесенность к тому моменту в будущем, когда можно будет констатировать: ἔλαθε βιώσας – "он прожил незаметно". Разумеется, такое утверждение возможно не раньше, чем жизнь будет окончена. Эту тонкость удачно подчеркивает перевод Эразма: "Sic vive ut nemo sciat te vixisse".

⁶¹ M. Gavrilov a eu la gentillesse de me signaler l'article de J. M. Borovskij intitulé "Λάθε βιώσας and the Interpretation of Euripides' Heracles 532" et paru dans *Hyperboreus* 1 (1994) fasc. 1 179–180. Je suis content de constater que l'interprétation du grand maître russe s'accorde avec la mienne. En russe, il faut traduire *проживи незаметно* avec l'imperatif du verbe perfectif et non pas *живи незаметно*.